



RURART

Communiqué de Presse



Exposition

Crédit photo :
Barbara Kairos et Ladislav
Combeuil

Qui nous a donné l'éponge pour effacer l'horizon ? Chapitre 2

Barbara Kairos et Ladislav Combeuil

13 octobre - 15 décembre 2022

Contact

Directrice
Sylvie Deligeon
sylvie.deligeon@rurart.org

Chargé de communication
Médiateur culturel
Vincent Allain
vincent.allain@rurart.org

05 49 43 62 59
contact@rurart.org
www.rurart.org

Qui nous a donné l'éponge pour effacer l'horizon? Chapitre 2

Si le titre emprunté à Nietzsche peut faire croire à un avenir assombri, il laisse aussi percevoir la possibilité que nous, Humains, avons de le façonner. Pour la seconde fois, les artistes collaborent autour de notions de répétition et d'effacement. Ils questionnent et fabriquent des liens entre l'environnement extérieur et les éléments prélevés dans leur quotidien. Sortis de leurs usages habituels, ils les captent par l'emploi d'empreintes et de moulages pour proposer à Rurart un univers poétique, où cabanes suspendues, amas de branchages et toiles de fond viennent surprendre par leur matérialité. Le plancher devient souple, les branches cassantes et d'immenses tapis imprimés composent un paysage parcellaire, agricole mais ornementé. Comme une invitation à la rêverie ou à la fuite de la réalité, cet environnement fragile devient la métaphore de paysages intérieurs animés par la figure du foyer.

Cette exposition fait suite à celle présentée à L'ÉCOLE - Centre d'art contemporain (Bellevigne, Charente) du 14 mai au 26 juin 2022. Un projet co-produit avec l'association CHABRAM² et lauréat de l'appel à projets Coopérations, création et territoire 2021, du contrat de filière Arts plastiques et visuels de Nouvelle-Aquitaine (État, Région, ASTRE).

Un projet co-construit avec Chabram², centre d'art L'ÉCOLE

L'association CHABRAM² et le centre d'art RURART ont en commun d'être implantés en milieu rural et d'être animés par une même volonté de promouvoir et de rendre accessible à tous les publics la culture et la création contemporaine si souvent absentes de nos territoires.

Ils présentent également cette même singularité d'être ou d'avoir été liés à l'éducation.

L'ÉCOLE, le pôle de création et de diffusion géré par CHABRAM² est une ancienne école communale dont l'architecture a été préservée. Cette caractéristique influe sur les propositions artistiques et oriente un travail plastique qui permet à l'espace, désormais pôle de création et de diffusion d'art, de retrouver sa vocation originale de transmission et d'échanges.

Le centre d'art RURART a, quant à lui, été construit en 1995 au sein d'un lycée agricole, avec pour vocation initiale d'être un outil et un lieu de ressources pour l'enseignement socio-culturel des formations agricoles en ex-Poitou-Charentes. Au fil du temps, avec une programmation à la fois pointue et atypique, il est devenu un lieu reconnu du milieu de la création contemporaine, offrant aux élèves et aux habitants de ce territoire un accès direct et privilégié à la culture.

Favorisé par le terreau qu'offre ASTRE, réseau arts plastiques et visuels en Nouvelle Aquitaine dont nos deux structures sont membres, c'est assez naturellement qu'a germé l'envie de travailler ensemble à l'accompagnement d'un projet artistique.

Cette volonté commune s'est concrétisée avec la proposition de CHABRAM² d'inviter les artistes plasticiens Barbara Kairos et Ladislas Combeuil, respectivement diplômés des Beaux-Arts d'Angers en 2018 et 2015 et installés depuis quelques années en Charente, à exposer à L'ÉCOLE, puis d'élargir ce projet en proposant à RURART d'y participer.

Ainsi est née *Qui nous a donné l'éponge pour effacer l'horizon ?* une résidence/exposition inspirée par nos deux lieux et déclinée en deux temps.

Le premier chapitre est présenté par CHABRAM² à L'ÉCOLE au printemps, le second se déroulera à RURART à l'automne 2022.

Qui nous a donné l'éponge pour effacer l'horizon ? ce sont aussi des partenariats noués avec d'autres acteurs - dans et en dehors du domaine des arts plastiques et visuels - qui partagent notre envie forte de soutenir la création et de rendre visible l'art en milieu rural, en particulier auprès du jeune public et des personnes fragilisées.

L'atelier IMIS, l'entreprise Master Toiles, les lycées agricoles Félix Gaillard de Barbezieux et Xavier Bernard de Venours au sein duquel est implanté RURART, ainsi que l'association les Passantes sont invités à intervenir à différentes étapes du projet en fonction de leurs spécificités, possibilités et attentes mêlant apports de savoirs et de savoir-faire.



RURART

Communiqué de Presse

Les nombreuses compétences et ressources diverses ainsi mobilisées permettent de développer de manière concrète et constructive ce projet artistique dans des espaces d'activités plurielles et complémentaires.

Cette double résidence /exposition nous a également amenée à concevoir un numéro commun des CAHIERS DE CHABRAM² documentant ces deux espaces/temps.

Florence Toussan et Pierre Martin du collectif l'Atelier IMIS ont rencontré les artistes dans leur atelier puis les ont suivis durant leur résidence à L'ÉCOLE. L'entretien et les photographies proposés dans la première partie du livret permettent de rentrer dans l'intimité de leur cheminement artistique, de revivre les différentes étapes de la mise en commun de leurs gestes créatifs pour concevoir et réaliser des œuvres inspirées du lieu, de son histoire et de son environnement.

La deuxième partie consacrée à l'exposition à RURART est rédigée par la critique d'art Pauline Lisowski et présente les créations réalisées spécifiquement par les artistes pour ce centre d'art ainsi que les photographies des œuvres exposées et créées pour les deux lieux.

Nous sommes heureuses de partager avec vous cette belle aventure artistique, co-construite avec les artistes, nos deux structures et nos partenaires autour de valeurs communes sur l'art, la culture et un même regard sensible sur notre environnement.

Nous espérons que vous aurez autant d'intérêt et de plaisir à découvrir cette nouvelle page artistique écrite pour la première fois en duo par les artistes, que nous avons eus à la voir naître et à la faire grandir.

Marie-Line DAUDIN
Présidente de CHABRAM²

Sylvie Deligeon
Directrice de Rurart

À propos de Barbara Kairos

Texte et interview réalisée par Florence Toussan pour *Les cahiers de Chabram²* à l'occasion du premier chapitre de *Qui nous a donné l'éponge pour effacer l'horizon?*

Un Mikado géant, des glyphes, un rébus... le travail de Barbara Kairos va chercher le public sur un terrain faisant appel à des mémoires intimes, parfois proches de l'enfance, et le place face à la vie quotidienne réinterprétée, dans un rapport aux objets de tous les jours, aux tâches domestiques, à la poussière qui se sédimente... Loin de toute trace de nostalgie, c'est la vitalité qui se dégage tout d'abord, puis vient l'intuition de ce qu'il y a à chercher et comprendre. Barbara le glisse entre les lignes juste pour jouer avec ce qui surgit.



Pourrais-tu, Barbara, nous parler de ton parcours artistique depuis les Beaux-Arts d'Angers jusqu'à cette invitation de CHABRAM² ?

J'ai fini mes années aux Beaux-Arts en m'intéressant à la forme par la tache, l'empreinte et l'erreur et concernant la sculpture, par des matières molles qui se déforment et sur lesquelles je n'ai pas de contrôle. Cette approche s'inscrit dans l'idée de cultiver ma propre surprise, d'œuvrer avec l'inattendu et m'a amenée à travailler avec des matériaux comme l'éponge que j'adore pour cette incapacité à la contrôler, l'élastomère ou la mousse expansive. Dans cette recherche, l'attitude de jeu prédomine.

L'installation Rébus présentée pour la première fois à ton diplôme serait un bon exemple de la place prise par le jeu à la fois dans le processus et le résultat.

C'est une posture particulière que j'ai quand je travaille ; je parle d'un temps précédant celui d'une production, correspondant à un temps de recherche ; même si sur le moment il n'est pas clairement défini comme ça. C'est une phase habituelle où j'ai l'impression d'être une enfant qui fait ses tambouilles, qui tâtonne, qui avance sans but précis et se laisse découvrir. Rébus permet d'archiver tous ces gestes et matériaux, c'est une installation qui évolue, qui grandit. Cette première exposition en duo avec Ladislav m'amène à lâcher un peu de cette façon de travailler. J'ai l'impression que je sors du jeu, pas forcément dans l'attitude ou dans l'envie de faire mais dans la forme des œuvres assurément. Approvoiser le domestique, le matériau domestique, l'environnement proche, m'apporte énormément. C'est « assez préhistorique » de prendre ce que l'on a sous la main et d'œuvrer.

Site internet

www.barbara-kairos.com

Déclin, 2016, éponges
120x150x170 cm

Credit photo :
Barbara Kairos

On retrouve dans d'autres œuvres, comme *Les glyphes*, cette idée de domestique, d'environnement proche. Quelle est l'interface entre ton travail précédent et l'exposition pour CHABRAM² ?

Le lien s'exprime dans le fait d'œuvrer avec ce qu'il y a autour de soi. Concernant *Les glyphes*, le titre est emprunté aux glyphes mayas qui ont longtemps été indécodables. Je me suis inspirée de leur écriture très complexe, hyper intelligente, où chaque sculpteur pouvait inscrire sa propre subjectivité dans l'écriture des symboles.

J'aime bien piocher des anecdotes archéologiques pour les injecter dans notre contemporanéité. Et j'aime beaucoup cette idée de l'anthropologue Tim Ingold, qui demande si l'œuvre d'art ne devrait pas être considérée comme le résultat d'une recherche anthropologique plutôt qu'un objet d'étude. Car ces deux disciplines ont la même fin, celle d'étudier le monde.



CV - BARBARA KAIROS

FORMATION

2018 : DNSEP, avec Félicitations du jury - Esba TALM, Angers

2016 : DNAP, avec Félicitations du jury - Esba TALM, Angers

RÉSIDENCES / PRIX / BOURSE

2020 : - Aide à l'installation - Drac nouvelle Aquitaine

- Résidence Moulin des Arts de l'Atelier Blanc, Aveyron Culture, St Rémy

2019 : - Lauréate du Prix Aveyron Culture

2017 : - Résidence au centre d'art de l'Île de Moulinsart, Fillé-sur-Sarthe

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2022 : "Qui nous a donné l'éponge pour effacer l'horizon ? Chapitre 1", avec Ladislav Combeuil, Chabram², Touzac

"Qui nous a donné l'éponge pour effacer l'horizon? Chapitre 2", avec Ladislav Combeuil, Rurart, Rouillé

2020 : "Fabrique d'histoire", Restitution de résidence, Moulin des Arts, Saint-Rémy

"Glyphes", Cycle d'exposition "HOL ()", Tinbox Galerie Mobile, Bordeaux

"Outils de fouille", Le Mur espace de création, Ecuelle

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2022 : "Bleu Satellite", Exposition OFF du salon BAD +, Association Coreau, Zoom Skatepark, Bordeaux

2021 : "De part et d'autre", Moulin de Constance, Pons (17)

2019 : 9e Édition du «Prix jeune Création», Atelier Blanc, Moulin des Arts, Saint-Rémy
Mulhouse 019, Biennale d'art contemporain

"1,2,3 Soleil", Prieuré de Pont-Loup, Moret-sur-Loing

2018 : "Nutrisco & Extingo" - exposition et banquet, Esba TALM, Angers & Château d'Oiron

2017 : "Des cadences", Centre d'art de l'Île de Moulinsart, Fillé-sur-Sarthe

"Déconstruction" - Rue sur Vitrine, Esba TALM, Angers

2016 : "Faire Paysage" - Château d'Angers

"Dessous et dessus. Dessus et dessous [...] (Lawrence Weiner)", - Rue sur Vitrine, Angers

AUTRES EXPÉRIENCES

2020 : Interventions et ateliers «Art et hasard», organisés par Aveyron Culture avec les écoles primaires de Villeneuve, Ste Croix et St Rémy

2019 : Atelier pour adolescents, "Exquis Jardin" invitée par l'association Del'art - Nice
Cours d'art plastique, Classes CM1, CM2, Mission courte proposée par "La forêt de l'art contemporain", Pontenx-les-forges

2017 : Assistante Julie C. Fortier, vernissage projet «Oracle», élaboration cocktails et mets, au Pôle Art santé et le CHU de Rennes

2016 : Professeur d'arts appliqués, École Phare Ponleu Selpak - Battambang, Cambodge

À propos de Ladislav Combeuil

Texte et interview réalisée par Florence Toussan pour *Les cahiers de Chabram²* à l'occasion du premier chapitre de *Qui nous a donné l'éponge pour effacer l'horizon?*

Les claustras et les moucharabiehs de Ladislav Combeuil ont intégré des espaces architecturaux et les redessinent par la forme et la lumière. Sous la peinture blanche recouvrant le bois, des paysages surgissent de panneaux qu'il attaque aux ciseaux dans un geste de sculpteur. Le blanc, des colonnes, des séries de phrases puissantes revenant comme des leitmotifs... l'ensemble des interrogations de Ladislav, comme ses références, viennent délimiter sa place d'artiste dans le monde contemporain et l'histoire de l'art.



Repeindre en blanc est une pratique que tu as déjà utilisée, Ladislav ?

Les toiles repeintes en blanc que j'appelle *Les pensées pour moi-même*, qui reprennent un titre du stoïcien et empereur Marc Aurèle, ont été mon premier travail assumé. J'étais en troisième année aux Beaux-Arts quand j'ai commencé à repeindre toutes mes "croûtes", les peintures que j'estimais plus ou moins difficiles à regarder. J'en suis venu à les recouvrir et à faire un travail esthétiquement neutre et en même temps très sec, j'entends par là abrupt pour le spectateur qui regarde des toiles blanches retournées. Ce travail de remise en question m'a permis d'aller vers la sculpture et d'autres manières de penser la peinture.

C'est aussi une question de mise en retrait ?

C'est une sorte de mise en retrait non pas de l'intention mais de l'énonciation de ce que j'ai envie de dire, une question de non-choix : il n'y a plus de couleurs, il n'y a plus que l'objet-peinture, la toile et le châssis. Finalement, je ne dis pas grand-chose avec ces toiles, je recouvre juste mon propre travail, je le cache et c'est la condition pour le montrer.

Cette mise en retrait m'a importé et m'importe toujours. Cette notion d'effacement par le recouvrement va se retrouver dans l'exposition, se répéter sous des formes diverses, selon les salles.

Cette idée de passer en blanc dit des choses sur ton rapport à la peinture. Pourrais-tu nous en dire plus ?

J'ai commencé par peindre avec de la peinture à l'huile classique. J'ai bifurqué aux Beaux-Arts lorsque j'ai commencé à construire mes premières sculptures en toile blanche. Petit à petit, je me suis senti plus sculpteur que peintre. La peinture est devenue un à-côté, comme un artiste qui peint le dimanche et tous les autres jours de la semaine fait de la sculpture.

Néanmoins, tu poursuis ce travail avec les matériaux de la peinture.

Oui. Il y a eu toute cette réflexion sur le "pourquoi ?" Pourquoi les Beaux-Arts ? Pourquoi la peinture ? Pourquoi la sculpture ? La réflexion s'est poursuivie autour de certains artistes comme Brancusi ou Raphaël Zarka dont j'ai repris certaines œuvres qui sont pour moi iconiques de la sculpture contemporaine. Je cherchais à me situer dans cette histoire de l'art. En cinquième année, j'ai présenté une installation pour mon diplôme de fin d'études qui réinterprète à ma manière La colonne sans fin de Brancusi et d'autres œuvres, en copiant leurs formes et avec les matériaux de la peinture. Après, j'ai vraiment pu commencer une nouvelle recherche, plus personnelle, avec ce que j'appelle les claustras, les moucharabiehs, ces panneaux de bois ajourés et/ou arrachés...

On peut citer le plafond de la chapelle de Bouricos pour La Forêt d'Art Contemporain (2021) ou l'exposition Demeure à l'Artothèque de Pessac (2020).

Ce travail reste très graphique, c'est un retour à la peinture mais au lieu d'utiliser un pinceau, j'utilise un ciseau à bois.

C'est un peu plus violent, un peu plus bruyant aussi, plus physique, mais il y a une sorte de motif qui se crée dans ce rapport au neutre que j'avais déjà aux Beaux-Arts. Il y a l'incertitude du motif qui apparaît. C'est là aussi que l'on se rejoint avec Barbara, dans l'indétermination d'un résultat. Il y a un procédé qui est très simple dans mes panneaux. Je les peins en blanc et ensuite je les arrache. Je ne maîtrise que très peu le motif qui va ressortir. Je peux bien sûr retravailler par-dessus, arracher plus ou moins...

Dans cette démarche de faire apparaître, le moment où tu décides d'arrêter le travail est crucial. Tu es plutôt dans la démarche inverse de l'effacement.

Oui, je révèle le motif. Je révèle ce qui est effacé à la base. Je ne montre que l'intérieur. J'ai commencé à faire des panneaux ajourés et j'arrive à des panneaux de paysages, avec du blanc qui rappelle les toiles. Ce n'est pas calculé, une sorte de jeu avec moi-même, réfléchi mais pas intellectualisé.



*Formes en transit, 2015
Dimensions variables*

Crédit photo :
Ladislav Combeuil

CV - LADISLAS COMBEUIL

FORMATIONS

- 2015 : DNSEP, ESBA talm Angers
2014 : Shrishti school of art and design, Bangalore, Inde
2013 : DNAP, félicitations du jury, ESBA talm Angers

RESIDENCES // COMMANDES // PRIX// BOURSE

- 2022 : Résidence Chabram2, Touzac
Résidence Entre les murs, Abbaye Royale de Fontevraud
Bourse «Création, coopération et territoire" pour «Qui nous a donné l'éponge pour effacer l'horizon?"
- 2021 : La Forêt d'art contemporain, chapelle de Bouricos, Pontenx-les-Forges
- 2020 : Aide à la création, Drac Nouvelle-Aquitaine
- 2018 : Sélection pour le prix de peinture «Novembre à Vitry", Galerie Jean Collet
Sélection pour le Prix Juvenars
Résidence La Colombière, Institut de France, Préban
- 2017 : 1% artistique, groupe scolaire Gustave Eiffel, Clichy la Garenne
- 2016 : Résidence de création, école Phare Ponleu Selpak, Cambodge
- 2014 : Résidence au centre d'art de l'île Moulinsart, Fillé-sur-Sarthe

EXPOSITIONS PERSONNELLES :

- 2022 : "Qui nous a donné l'éponge pour effacer l'horizon? Chapitre 1",
avec Barbara Kairos, Chabram2, Touzac
"Qui nous a donné l'éponge pour effacer l'horizon? Chapitre 2", avec
Barbara Kairos, Rurart, Rouillé
- 2020 : Demeure, Artothèque de Pessac
- 2019 : La peinture comme lieu, Le Narcissio, Nice
Fondation, espace Le mur, Moret sur loing 2018 Studiolo, Capsule
Galerie, Rennes
- 2017 : Fragments d'un voyage immobile, Parcours Saint Germain, J.Dreyfuss,
Paris
- 2016 : Arabesque, Cabine du Pad, Angers
Silhouettes mimétiques, Galerie Silicone, Bordeaux



RURART

Communiqué de Presse

Pauline Lisowski

Après un diplôme national d'art plastique à l'école nationale supérieure d'art de Nancy, deux années d'études à l'école du paysage de Blois, un master 1 en esthétique et science de l'art et un master 2 Projets Culturels dans l'espace public, Pauline Lisowski a développé une démarche de critique d'art en créant d'abord un blog d'actualité critique sur l'art contemporain, le corridor de l'art.

Elle publie ensuite régulièrement dans diverses revues en ligne dédiées à l'art contemporain (Inferno, Point Contemporain, BoumBang, Branded). Parallèlement, elle écrit des textes pour des artistes, dans des catalogues et sur leur site internet.

Elle s'intéresse aux pratiques artistiques qui touchent principalement à l'espace, à l'art du paysage, installation in situ en relation avec l'architecture et à des projets qui tissent du lien avec la cartographie.

Elle considère l'espace d'exposition comme un lieu porteur d'inspiration pour son histoire et son architecture. Ses projets consistent à inviter des artistes à prendre le temps de découvrir un espace, d'y trouver matière à création pour l'investir et le révéler. Elle construit ses expositions à partir d'une expérience du lieu et du territoire. Elle accompagne ainsi l'artiste dans sa réflexion et dans son processus de création.

De L'ÉCOLE à RURART,

D'une expérience d'un lieu atypique, ancienne école à celle dans un centre d'art relié à un lycée agricole, deux centres d'art en milieu rural.

Entretien avec Ladislav Combeuil et Barbara Kairos.

Par Pauline Lisowski.

Pauline Lisowski : Qui nous a donné l'éponge pour effacer l'horizon ?, cette exposition en deux chapitres s'est construite au fur et à mesure d'une rencontre humaine et artistique...

Ladislav Combeuil : Depuis quelques années, nous avons l'habitude de travailler côte à côte en partageant notre atelier et en échangeant sur nos projets respectifs. Nous n'avons jusqu'à présent jamais travaillé ensemble sur un même projet et tout semblait s'opposer dans nos pratiques plastiques et modes opératoires.

Barbara Kairos : La première étape était pour nous de rechercher les points de concordance dans nos travaux. Très vite, le titre nous a permis d'aller à l'essentiel, de chapoter tel un menuisier ou céramiste, et de canaliser la suite de notre recherche à mener. Puis l'envie de produire à quatre mains a mûri, nous a séduit et cette éventualité est devenue doucement une évidence.

Pauline Lisowski : De quelle manière approchez-vous la question de l'architecture dans votre pratique artistique ?

BK : Ladislav a peut-être un rapport plus marqué avec la question de l'architecture, au sens où son travail - de Claustra notamment - s'intègre souvent directement dans l'édifice qui l'accueille. Nous partageons l'idée de penser l'architecture comme une frontière plus ou moins souple, qui marque le dedans et le dehors, l'accessibilité de l'extérieur et l'intimité d'un intérieur, et ces deux notions deviennent un jeu pour nous.

LC : Ce rapport à l'intimité et au secret, aux choses dissimulées ou enfouies, est commun à nos pratiques plastiques. Il nous amène tous les deux à nous intéresser à l'architecture au sens général, mais aussi dans ses fondations, souterraines et cachées au regard. Et là, je pense aux Mikados de Barbara qui évoquent des carottages, à la recherche de ruines ou de vestiges qui livrent ou non leurs lots de secrets.

PL : Dans votre pratique artistique en duo, il est question de l'empreinte ainsi que du moulage. Quelles significations et possibilités offrent pour vous ces pratiques et ces gestes ?

LC : Le travail par empreinte est très archaïque, c'est peut-être même la toute première forme de pratique artistique !

BK : Nous aimons puiser dans notre environnement domestique des objets plutôt ordinaires et communs, pour en capter leurs formes par empreinte. C'est en effet une démarche assez primitive. Seules ces traces sont présentées et non les objets qui en sont la cause, sur des matières et des matériaux plus ou moins attendus. Cela devient en quelque sorte le début d'une enquête et un regard nouveau sur la réalité.

LC : En systématisant nos processus de captation et d'impression, par tampons ou moulages, les formes et les images se répètent mais se distinguent toujours en conservant des différences, par l'atténuation des couleurs, leurs absences parfois, les décalages engendrés par nos manières de faire.

PL : L'objet domestique est sujet d'expériences d'empreintes, de moulages, de transformations. D'un sol, d'un parquet, d'un tapis, le matériau se modifie et prend vie... D'un geste, d'une observation vient ensuite la composition... Comment cette pratique s'opère-t-elle à l'atelier ?

BK : Comme les archéologues qui étudient les objets d'un quotidien passé et comme des constructeurs de cabanes, nous travaillons à jeter un regard aiguisé sur nos objets domestiques. Le fait d'en capter une empreinte ou d'en faire un moulage permet d'en extraire la poésie pour la mettre en avant. Ainsi, notre démarche artistique contribue à porter un regard différent sur le monde qui nous entoure.

LC : Dans l'atelier, après chaque nouveau projet pensé et défini en amont, il y a tout ce travail d'acquisition d'un geste, le temps de son apprentissage et inévitablement de l'erreur. À nous de trouver le dosage entre la maîtrise et la place que l'on laisse à ces erreurs, qui peuvent devenir bien plus intéressantes que le projet initial.

PL : Suite au premier volet d'exposition à L'ÉCOLE, quelles intuitions vous ont-elles semblées les plus justes et ainsi à poursuivre ?

BK : Notre principale inspiration provient de la salle de classe, que l'on a appelé la salle des sols. Pour Rurart, nous avons réutilisé et perfectionné le principe d'impression des Jardins Suspendus, qui consiste à dessiner directement sur des tapis leurs motifs et de les utiliser en tant que tampon, couleur par couleur, sur plusieurs exemplaires. Les jeux de combinaison ont évolué et les tapis qui évoquaient le jardin sont désormais découpés et assemblés en Parcelles pour marquer le lien avec ce que l'on observe dans le paysage environnant. Devenant ainsi des champs de culture, ils sont installés dans l'espace d'exposition comme une toile de fond.

LC : Le sol en plâtre du premier chapitre est aussi réinterprété. Il prend à Rurart hauteur et souplesse pour former des toitures. Évocation de cabanes, dont la forme conceptuelle réunit les notions d'extérieur et d'intérieur sollicitées dès la première exposition. Sous une forme vidéographique, nous retrouvons aussi comme fil rouge les cinq solides de Platon qui représentent cinq éléments, la terre, l'eau, l'air, le feu et l'éther. Ils dérivent sur l'eau à L'ÉCOLE et sont soumis au feu à Rurart.

PL : L'effacement pour déceler ce qui est enfoui : votre pratique commune m'amène à la question de l'archéologie et de l'enquête sur un territoire ?

LC : Creuser, déterrer, arracher sont des pratiques que nous avons l'habitude d'employer dans nos façons de faire. Même si c'est très lié à la pratique de la sculpture en général, le fait d'extraire la matière pour déceler ce qui est caché nous anime particulièrement. Je produis des images/paysages en arrachant les premières couches de contreplaqué. L'incertitude du résultat, la surprise de la découverte font écho à la recherche archéologique. Barbara utilise dans sa pratique pioches, pelles, spatules et toutes sortes d'outils qui sont utilisés lors de fouilles, comme pour le jardinage...

BK : En archéologie, après la découverte, il y a aussi l'étude de l'objet ou de l'élément découvert. Souvent ce sont des restes, des éléments du quotidien qui possèdent la capacité de livrer une lecture et de mener l'enquête pour essayer de comprendre. Le temps, l'oubli, l'enfouissement donnent à ces objets une réelle capacité narrative et imaginative.

PL : Ce deuxième chapitre d'exposition est consacré au feu... Quelle est l'origine de votre intérêt pour cet élément naturel ?

BK : L'eau, la submersion, l'effacement par la crue ou la dissimulation par la flottaison avait motivé notre premier projet d'exposition à L'ÉCOLE. Pour d'autres raisons, les cinq solides de Platon s'intégraient également au projet. Constitués d'éponges, ils flottaient et dérivait dans une vidéo d'une vingtaine de minutes. Chacune des formes représente un élément. Après l'eau, il nous paraissait intéressant de travailler autour du feu. Surtout qu'en préparant les moules du plancher en plâtre du premier chapitre, nous avons remarqué et longuement contemplé comment les lattes de bois brûlés venaient s'imprimer dans la mollesse de l'élastomère.

LC : C'est vrai que, comme l'eau, le feu est un élément lié à la vie primaire, source de vie. Il mène autant à la construction du foyer qu'aux pires destructions, qui peuvent d'ailleurs provoquer un sentiment de désolation mais aussi de fascination. Et comme l'eau, il est pour nous un moyen d'œuvrer autour d'un effacement de choses, avec des matières qui en sont sensibles, comme la paille, la paraffine etc. On ne pensait pas à ce moment-là, à quel point il pourrait faire écho aux immenses incendies de cet été.

PL : Une relation au paysage, au sol, au parcellaire se perçoit dans vos propositions d'installations à venir pour l'exposition à Rurart... Comment considérez-vous l'espace de ce centre d'art et de quelle façon sa situation au cœur d'un lycée agricole vous inspire-t-elle ?

LC : Il nous paraissait évident de tenir compte de la situation géographique de ce centre d'art. À Rurart, comme à L'ÉCOLE, le paysage, loin d'être sauvage, est très organisé. De grands champs cultivés se côtoient et découpent les plaines et les collines en parcelles. Un bois ou un hameau viennent de temps en temps ponctuer ce rythme et ces grandes étendues. Cela nous a semblé encore plus marqué dans l'environnement de Rurart. Nous en proposons une réinterprétation dans une installation peinte par empreintes, où de vieux tapis évoquant des jardins, symboles de paradis, sont découpés nettement en différentes parcelles. Parfois, au cœur des motifs ornements et floraux, les formes se combinent ensuite comme un puzzle et d'autres motifs se créent.

PL : Vous proposez un village de cabanes flottantes. L'esprit d'un voyage, de nouveaux habitats émergent... Vers de possibles récits, rêveries et jeux ?

BK : Si la cabane n'a pas forcément de fondations très profondes, elle est en revanche intéressante pour notre projet, car elle est souvent construite par la combinaison des éléments piochés dans la maison et ceux collectés à l'extérieur. Constituée d'éléments trouvés « sous la main », la cabane demande aux constructeurs un regard sagace pour intégrer, détourner et tirer profit de son environnement. Elle convoque autant l'esprit pratique pour la construction que le goût esthétique dans le choix des objets qui viendront l'habiter.

LC : Bien qu'il soit souvent précaire, l'espace qu'offre la cabane est transitionnel, par la combinaison de la nature de ses matériaux, mais aussi d'un point de vue psychologique. Comme un refuge, il donne la place pour contempler calmement et sereinement le dehors comme son intériorité propre. Il cultive l'imaginaire. Ainsi, la cabane offre la possibilité de rester sur place à l'abri tout en voyageant.

BK : Comme de simples draps tendus pour suggérer des toitures, les cabanes que nous présentons à Rurart parlent de ce lieu physique et psychologique. L'aspect solide des planches de bois est trompeur, nous n'en voyons que l'empreinte. Elles flottent dans l'espace, comme des voiles de radeaux invitant au voyage.

PL : Pour revenir à l'imaginaire lié au feu, à l'abri, au foyer, les Rémanents, moulages de branches de bois en paraffine avec ajout de cendre, évoquent la survivance. La question du cycle de la vie, des transformations dans la nature, me semble également être au cœur des installations...

LC : L'installation des Rémanents peut avoir plusieurs niveaux de lecture. Entreposées en tas, ces branches en paraffine évoquent d'abord les tas de rameaux, branchettes et rejetons, considérés comme déchets et laissés sur place par les bûcherons après la découpe d'arbres. Dans ce cas, les Rémanents ont la vertu de pourrir et de fertiliser le sol de la forêt. Ils participent alors à ce fabuleux phénomène vertueux de régénérescence. C'est ce qui les rend étranges par rapport à leur définition. En effet, un rémanent définit une chose durable qui subsiste même après que la cause de la chose ait disparu.

BK : Ils sont simplement caractérisés comme l'indice ou la trace que quelque chose est arrivée. Cette définition du rémanent, prise d'un point de vue sculptural, nous fait particulièrement sens lorsque nous regardons le moule vidé de son objet, ainsi prêt pour un futur moulage...

À Rurart, Les Rémanents, en paraffine, sont installés au centre de la salle et aux alentours des Cabanes. Ils semblent en attente de devenir d'éventuels combustibles afin d'alimenter des foyers. Et comme le petit bois de la forêt, ils surpasseraient leur sens premier. En se ramollissant, puis en se liquéfiant, ils reprendraient une forme nouvelle. Les choses sont déjà très bien dites en chimie : "Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme".

PL : Dans l'exposition, les Parcelles, empreintes de motifs de tapis apportent la couleur. N'est-ce pas l'expression du renouveau, d'une nature qui renaîtrait, qui se régénérerait ?

LC : Exemptées du rapport au feu comme les installations dans l'espace, les Parcelles sont particulièrement vives et ornementées. Elles sont la combinaison de ce que nous avons observé dans la réalité - les parcelles de champs cultivés - et ce que nous avons directement capté des objets - les motifs foisonnants et luxuriants des tapis. Bien qu'en tamponnant toujours les mêmes matrices sur la toile, naissent de ces répétitions, des différences. Les effacements et disparitions de la peinture, les décalages entre les couches et différents aléas, nous permettent, à chaque tableau, de nous projeter dans un univers idéalisé, construit mais avec une multitude de variations. Ce sont des images inspirées et prélevées dans la réalité, mais pas du tout réalistes.

BK : En dessinant un nouvel horizon, ces empreintes permettent de situer les sculptures dans un environnement, elles prolongent le regard et ainsi l'imaginaire. Elles peuvent être la conclusion heureuse de ce second chapitre d'exposition, au regard du sens que nous donnons au titre et à l'aphorisme 125 tout entier que nous avons emprunté à Nietzsche dans Le gai savoir. "Qui nous a donné l'éponge pour effacer l'horizon ?" est scandé à la foule comme un constat, mais suppose en même temps une capacité d'action ou de réaction pour verdier à nouveau l'horizon.

Structures partenaires

***Qui nous a donné l'éponge pour effacer l'horizon?* est lauréat de la 4ème édition de l'appel à projet Coopération, création et territoires. C'est un projet soutenu par le contrat de filière arts plastiques et visuels.**

L'association CHABRAM²

Depuis 2013, CHABRAM² - association pour la promotion de l'art contemporain en milieu rural - ouvre les portes d'une ancienne école communale à l'art contemporain au cœur des vignes de Cognac. Le pôle artistique dénommé L'ÉCOLE, favorise les échanges entre artistes, œuvres et visiteurs avec l'organisation d'expositions temporaires, de résidences de création, d'actions artistiques et culturelles à destination principalement des jeunes publics et publics fragilisés.

L'association conduit un triple objectif : soutenir la création et accompagner les artistes ; sensibiliser tous les publics à l'art actuel et à la pratique artistique (visites commentées des expositions, ateliers, conférences, rencontres avec les artistes) ; dynamiser l'économie locale et participer au rayonnement du territoire.

l'Atelier IMIS

Le collectif d'artistes l'Atelier IMIS a pour projet de mener des actions culturelles et solidaires autour de la littérature et de l'art contemporain. Ce partenariat éditorial avec l'association CHABRAM² et le centre d'art RURART répond à l'envie de s'inscrire de façon concrète sur le territoire et de s'impliquer auprès d'artistes contemporains.

Participation de l'Atelier IMIS à la mise en œuvre du catalogue de l'exposition : suivi et documentation (reportage photographique, entretiens, rédaction...) des différentes étapes du travail de création et des deux expositions ; conception, réalisation et production.

Master Toiles

Fabricante de toiles pour artistes peintre, la PME basée à Barbezieux Saint Hilaire développe depuis deux ans un programme de soutien à la création Bourse Master Toiles avec l'accueil d'artistes en résidence. Elle met gracieusement à disposition des artistes des matériaux (planches de bois, toile de lin, rebuts valorisables) ainsi qu'un espace de production dans ses locaux pendant plusieurs mois pour faciliter l'élaboration d'une œuvre volumineuse.





RURART

Communiqué de Presse

Rurart

Art contemporain, pratiques numériques, actions culturelles, création et éducation, constituent le socle du projet artistique et de médiation de Rurart. Le centre d'art mène un travail de présentation des scènes artistiques émergentes qui ont en commun d'interroger nos perceptions d'un monde en mutation en lien avec l'environnement. Rurart peut se résumer en trois spécificités :

Rurart, un centre d'art contemporain

Inauguré en 1995, Rurart est un lieu unique en France, car il est le seul centre d'art contemporain sous la tutelle du Ministère de l'Agriculture. Son implantation singulière au sein d'un lycée agricole encourage le développement d'actions spécifiques auprès des populations éloignées des lieux de diffusion de l'art. Le centre d'art produit plusieurs expositions par an, qui font l'objet d'un important travail pédagogique avec les publics scolaires. Rurart soutient la création contemporaine par le biais de commandes de création et a ainsi produit des œuvres de Michel Blazy, Eva Kotatkova, Eduardo Kac, Koen Vanmechlen, Julie C.Fortier, Sarah Trouche...

Rurart, un espace de médiations

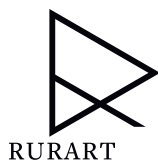
C'est un espace de ressources, de médiations, de rencontres et de pratiques autour du numérique ; un lieu où l'on questionne les usages induits par les nouvelles technologies dans notre quotidien. Ainsi, Rurart propose des ateliers ouverts à tous les publics (jeunes, moins jeunes, publics spécifiques), des formations, de l'initiation ou encore de l'accompagnement personnalisé avec une philosophie, celle de rendre les usagers les plus autonomes possibles.

Rurart, un réseau régional d'actions culturelles

Au cœur des enjeux liés à l'animation des territoires, l'enseignement agricole s'appuie sur sa spécificité et sur une discipline unique, l'éducation socioculturelle. Le réseau Rurart joue un rôle majeur en matière d'actions culturelles en milieu rural. Depuis 1988, Rurart, qui fédère les professeurs d'éducation socioculturelle de tous les lycées agricoles publics de l'ex Poitou-Charentes, développe des projets de diffusion et/ou de production d'expositions, de spectacle vivant, de résidences d'artistes ou de coopération culturelle internationale.

Rurart est un lieu culturel sous la tutelle du ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation. Il est soutenu par le ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation, le ministère de la Culture, la région Nouvelle-Aquitaine, le département de la Vienne et la communauté urbaine Grand Poitiers, la commune de Rouillé. Rurart est membre de Astre, réseau arts plastiques et visuels en Nouvelle-Aquitaine.





RURART

Communiqué de Presse

Infos pratiques

Exposition du 13 octobre au 15 décembre 2022

Entrée libre et gratuite, du mardi au vendredi de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h et les dimanches de 14 h à 18 h.

Fermé les jours fériés et du 29 octobre au 6 novembre.

Visite commentée sur réservation et inscription obligatoire pour les groupes à contact@rurart.org ou au 05 49 43 62 59

Entrée libre et gratuite

Événements en lien avec l'exposition

Lecture théâtralisée le mercredi 9 novembre à 19 h

Sortie de résidence du collectif Jeunes textes en liberté.

Dévernissage/Performance le jeudi 15 décembre à 18 h30

Création sonore et chorégraphique du collectif l'Atelier Imis.

Page internet de l'exposition

<http://www.rurart.org/exposition-qui-nous-a-donne-leponge-pour-effacer-lhorizon/>

Contact presse

Sylvie Deligeon
sylvie.deligeon@rurart.org
06 37 12 43 62

Rurart

Lycée agricole Xavier Bernard Poitiers-Venours | 86480 Rouillé
05 49 43 62 59 | contact@rurart.org
www.rurart.org

<https://www.facebook.com/rurartcentredart>

<https://www.instagram.com/rurart/>

<https://twitter.com/Rurart>